

ABONNEMENT.

A QUÉBEC :
12 mois, 10s.
6 " 5s.
3 " 2s-6d.
payable d'avance.

L'ORDRE SOCIAL.

ABONNEMENT.

A LE CAMPAIGN :
12 mois, 7s-6d.
outre les frais de
Poste.
payable d'avance.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde.—Ryancey

BUREAU DE RÉDACTION, ?
No. 5, Rue des Jardins. }

QUÉBEC, JEUDI, 17 OCTOBRE, 1850.

BUREAU DE RÉDACTION
No 5, Rue des Jardins.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO.

Littérature.—Haine et Destruction—Amour et Vengeance, (Suite).—**Bibliographie.**—Un Penseur Catholique en Espagne (suite).—**Morale.**—Simon de Nantun ou le Marchand Forain, (Suite et fin).—**Statuts Provinciaux.**—**Chronique Politique.**—Nouvelles locales; faits divers, &c. &c.

LITTÉRATURE.

HAINES ET DESTRUCTION,

AMOUR ET VENGEANCE.

(Légende vallaisanne.)

(Suite et fin.)

VII.

LA MATZE.

Le même matin où les meurtriers rentraient dans leurs chalets, un chevalier, accompagné d'un capif délié, déposait au pied de l'autel de la chapelle de Sarqueneim les chaînes qu'avait portées l'illustre prisonnier et les actions de grâce qu'il devait à celui qui avait conduit ses pas au milieu des nombreux périls qui l'avaient menacé. Il allait présenter le délivré au commandeur quand celui-ci, accompagné des chevaliers, portant dans leurs mains un cierge jaune, entra dans la chapelle et murmura d'une voix triste, prosterné au pied de l'autel qu'Armand avait quitté : " Mes chevaliers, prions Dieu pour l'âme de notre bien-aimé évêque et comte, tombé sous les coups de deux vils assassins, de deux exécutables parricides. " A ces mots, le cœur d'Armand bondit; ses dents s'entre-choquèrent, un nuage épais couvrit ses yeux. Il avait maintenant un pénible devoir à remplir. En bulbuitant, il rendit compte au commandeur de son expédition lointaine. Celui-ci, en l'embrassant, mêla ses larmes à celles du jeune chevalier qui pleurait un frère, et déposa dans son cœur quelques paroles de consolation.

Entre Sarqueneim et l'Imprenable, le Rhône quitte brusquement la base des montagnes du nord pour baigner le pied de la chaîne des Alpes qui séparent la Vallais de l'Italie; dans ce courbe, à quelque distance de Sierre, s'étendait une magnifique forêt. Par une soirée d'été, on entendait une ruine courir dans les échos, et à la lueur de la lune qui inondait le ciel de ses teintes blanches et pures, on voyait trois hommes arracher un jeune aulne : un chevalier de Matze les excitait du geste et la voix. Le lendemain, quand le soleil parut sur les hauteurs de

Gemmi, au bord du chemin, couronnant une haie épaisse, s'élevait une figure grossièrement sculptée. C'était la Matze.

A la nouvelle de l'horrible forfait des de la Tour, le peuple entier avait jeté un cri d'indignation; l'amour que l'on portait à un pontife auguste, à un vieillard vénérable, avait allumé dans tout cœur noble et généreux le feu d'une vengeance éclatante. De même que les pâtres se rassemblent pour expulser des montagnes la bête féroce dont on entend les hurlements, de même ils s'unissent pour traquer ceux qui, plus barbares que le tigre même, n'ont pas écouté la voix du sang; les cris sont unanimes pour anéantir deux êtres souillés du parricide.

Bientôt la foule est grande au pied de la Matze : chaque vengeur vient enfoncer un clou dans la tête difforme, et jurer ainsi qu'il prend part à la vengeance commune. Déjà le bois est changé en une masse de fer : les clous se touchent et se serrent, et l'un des vengeurs ne trouve plus de place pour déposer son serment. Dans la forêt, les pâtres avaient dit : " De même que ce jeune aulne est arraché du sol, de même la race des de la Tour sera extirpée d'entre nous. " Maintenant, la foule répétait : " Telle la Matze est couverte de clous vengeurs, tels soient les de la Tour écrasés sous nos coups. " Cependant un des pâtres prend ce simulacre de l'opprimé et se place au milieu de la foule.

Un jeune chevalier prit la parole; il se tourna vers la Matze : " Nous avons entendu tes gémi-seulements et tes plaintes; car le sang qui a été versé a crié bien haut; mais pour te venger, tes oppresseurs seront broyés comme le grain sous la meule. "

Et la foule reprit :—Oui, pour te venger, tes oppresseurs seront broyés comme le grain sous la meule.

Le chevalier continua :—Tes oppresseurs ont-ils détruit tes nombreux troupeaux ? Et la Matze resta muette.

—Tes oppresseurs ont-ils plongé le poignard dans le sein de tes alliés ? Et la Matze resta muette.

—Tes oppresseurs se sont-ils abreuvés de tes larmes et baignés dans ton sang ? Et la Matze baissa la tête, et le manant qui la portait murmura pour elle : " Jusqu'à la mort des assassins, mon ombre errante viendra troubler votre sommeil et battre, pendant les nuits d'hiver, les lambris de vos demeures. " Et la foule répéta :—Eh bien, pour te venger, tes oppresseurs seront broyés comme le grain sous la meule.

Le chevalier reprit encore :—Sont-ce les Castellario qui ont osé souiller leur épée de ton sang ? Et la Matze ne fit aucun mouvement.

—Sont-ce les comtes de Blandrate qui ont rougi leurs bras par l'homicide ? Et la Matze ne fit aucun mouvement.